

Les œuvres de miséricorde

« J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. Ce sera une façon de réveiller notre conscience souvent endormie face au drame de la pauvreté, et de pénétrer toujours davantage le cœur de l'Évangile, où les pauvres sont les destinataires privilégiés de la miséricorde divine. La prédication de Jésus nous dresse le tableau de ces œuvres de miséricorde, pour que nous puissions comprendre si nous vivons, oui ou non, comme ses disciples ».

Telle est l'exhortation du pape François nous préparant au Jubilé extraordinaire de la Miséricorde¹.

Retrouvons donc les racines scripturaires de ces « œuvres de miséricorde » (1-2), avant d'en dresser la liste classique (3) et de l'illustrer grâce à quelques exemples de sainteté (4-5).

I - Les œuvres de miséricorde corporelle (sources bibliques)

Les œuvres de miséricorde corporelle soulagent notre prochain dans ses besoins matériels.

Quelques grands textes bibliques inspirent cette attitude compatissante :

- tout d'abord la célèbre description du Jugement dernier (Mt 25, 31-46) :

« Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui ; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs : il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !"

Alors les justes lui répondront : "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu... ? tu avais donc faim, et nous t'avons nourri ? tu avais soif, et nous t'avons donné à boire ? tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli ? tu étais nu, et nous t'avons habillé ? tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi ?" Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais un étranger, et vous ne m'avez pas accueilli ; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé ; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

Alors ils répondront, eux aussi : "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service ?"

Il leur répondra : "Amen, je vous le dis : chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes, à la vie éternelle. »

- ensuite la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 33-37) :

« Un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le

¹ Bulle d'indiction *Misericordiae vultus*, 11 avril 2015, n. 15.

chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." »

- l'oracle d'Isaïe (Is 58, 6-8) :

« Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci : faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jugs ? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable ? Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. »

- la bienfaisance de Tobie (Tb 1, 16-17) :

« À l'époque de Salmanasar, je faisais beaucoup d'aumônes à mes frères de race ; je donnais mon pain à ceux qui avaient faim et des vêtements à ceux qui étaient nus ; si je voyais le cadavre de quelqu'un de ma nation, jeté derrière le rempart de Ninive, je l'enterrais. »

- les conseils de Ben Sirac le Sage (Si 7, 32-35) :

« Tends aussi ta main au pauvre, pour être pleinement béni. Que ta générosité s'étende à tous les vivants ; même envers les morts sois généreux. Ne te détourne pas de ceux qui pleurent, afflige-toi avec les affligés. N'hésite pas à visiter un malade : en agissant ainsi, tu seras aimé. Quoi que tu fasses, souviens-toi que ta vie a une fin, et jamais tu ne pécheras. »

II - Les œuvres de miséricorde spirituelle (sources bibliques)

Les œuvres de miséricorde spirituelle soulagent notre prochain dans ses besoins spirituels.

Bien souvent, saint Paul invite à agir ainsi. Citons par exemple ces extraits :

- « *Ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. Partagez avec les fidèles qui sont dans le besoin, pratiquez l'hospitalité avec empressement. Bénissez ceux qui vous persécutent ; souhaitez-leur du bien, et non pas du mal. Soyez joyeux avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres ; n'ayez pas le goût des grandeurs, mais laissez-vous attirer par ce qui est humble. Ne vous fiez pas à votre propre jugement. Ne rendez à personne le mal pour le mal, appliquez-vous à bien agir aux yeux de tous les hommes* » (Rm 12, 12-17).

- « *Moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous exhorte donc à vous conduire d'une manière digne de votre vocation : ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour ; ayez soin de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. (...) Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l'homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité* » (Ep 4, 1-3.23-24).

- « *Puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonné : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait. Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père* » (Col 3, 12-17).

- « *Nous vous en prions, frères : avertissez ceux qui vivent de façon désordonnée, donnez du courage à ceux qui en ont peu, soutenez les faibles, soyez patients envers tous. Prenez garde que personne ne rende le mal pour le mal, mais recherchez toujours ce qui est bien, entre vous et avec tous. Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez grâce en toute circonstance : c'est la volonté de Dieu à votre égard dans le Christ Jésus* » (1 Th 5, 14-18).

- « *Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervien à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire* » (2 Tm 4, 1-2).

III – Systématisation des œuvres de miséricorde

Héritiers du très riche enseignement des Pères de l’Eglise², les grands théologiens du Siècle de saint Louis (XIII^e siècle) et de la fin du Moyen Age ont beaucoup apprécié les séries septénaires. Sur le modèle des 7 jours de la semaine et de la Création ou des 7 demandes du Notre Père, ils ont dressé les listes des 7 sacrements, des 7 dons du Saint-Esprit, des 7 vertus, des 7 paroles du Christ en croix, des 7 joies et des 7 douleurs de Notre-Dame, des 7 péchés capitaux...

Ils ont donc souhaité synthétiser l’enseignement biblique sur les œuvres de miséricorde : c’est l’origine des deux listes classiques, passées dans tous les catéchismes³.

Les 7 œuvres de miséricorde corporelle sont :

1. Donner à manger à ceux qui ont faim.
2. Donner à boire à ceux qui ont soif.
3. Vêtir ceux qui sont nus.
4. Loger les pèlerins.
5. Visiter les malades.
6. Visiter les prisonniers.
7. Ensevelir les morts.

Les 7 œuvres de miséricorde spirituelle sont :

1. Conseiller ceux qui doutent.
2. Enseigner ceux qui sont ignorants.
3. Réprimander les pécheurs.
4. Consoler les affligés.
5. Pardonne les offenses.
6. Supporter patiemment les personnes importunes.
7. Prier Dieu pour les vivants et pour les morts.

Un résumé catéchétique en deux séries de 7 verbes peut être ainsi proposé :

- Les 7 œuvres de miséricorde corporelle : « je visite, j’abreuve, je nourris, je rachète, je vêts, j’accueille, j’ensevelis » (en latin : « visito, potio, cibo, redimo, tecto, colligo, condo »).

- Les 7 œuvres de miséricorde spirituelle : « conseille, corrige, instruis, console, pardonne, supporte, prie » (en latin : « consule, carpe, doce, solare, remitte, fer, ora »).

Remarquons que cette classification se superpose aisément à la défense de la veuve, de l’orphelin et de l’étranger (cf. Ex 22, 20-23 ; Dt 10, 18 ; 14, 28-29 ; 26, 12 ; Ps 94, 6-10 ; Si 35, 14 ; Is 10, 2 ; Jc 1, 27), à l’aumône faite aux pauvres (cf. Dt 15, 11 ; Tb 12, 8-9 ; Pr 3, 27-28 et 14, 21 ; Ac 9, 36), au partage des biens (cf. Lv 19, 9 et 23, 22 ; Dt 24, 20 ; Rt 2 ; Ac 4, 34-35), à la recherche de la paix (cf. Mt 5, 9) ou au service du prochain (Mt 20, 21 ; Jn 13, 15).

² Cf. Irénée Noye, article « Miséricorde (œuvres de) », dans : *Dictionnaire de spiritualité*, t. 10, fasc. 68-69 (1979), col. 1328-1349.

Plusieurs textes relatifs à l’aumône sont facilement regroupés dans le recueil patristique *Riches et pauvres dans l’Eglise ancienne*, nouvelle éd. revue et augmentée (Lettres chrétiennes, 2 ; éditions J.-P. Migne, Paris, 2011).

³ Cf. Saint Thomas d’Aquin, *Somme théologique*, II^aII^{ae}, q. 32, a. 2 ; *Catéchisme catholique pour adultes* du cardinal Gasparri, n. 535-536 ; CEC, n. 2447 ; *Compendium* du CEC, in fine, formules ; François, bulle *Misericordiae vultus*, n. 15.

IV – Des saints exercent les œuvres de miséricorde corporelle

* JE VISITE : je soulage les malades.

- Saint Jean de Dieu (1490-1550) construit à Grenade un hôpital et s'adjoit des compagnons qui constitueront l'Ordre des Hospitaliers de Saint Jean de Dieu voués au service des malades, des aliénés et des incurables.

- Saint Camille de Lellis (1550-1614) se convertit en aidant à soigner les malades à Rome dans l'hôpital Saint-Jacques des Incurables. Devenu prêtre, il jette les fondations de la Congrégation des Clercs Réguliers ministres des malades, qui apporte une assistance spirituelle et corporelle aux malades (même atteints de la peste) en qui il voit le Christ.

- Fille de la Charité et véritable « ange » du quartier Mouffetard à Paris pendant 54 ans, la bienheureuse Rosalie Rendu (1786-1856) établit un refuge pour les indigents et met tout son zèle à visiter les pauvres chez eux, à mettre la paix durant les guerres civiles, et à entraîner un grand nombre, surtout des jeunes et des riches, à exercer la charité.

- D'une érudition et d'une piété remarquables, le bienheureux Frédéric Ozanam (1813-1853) montre aux pauvres une charité assidue dans la Société de Saint-Vincent de Paul dont il est cofondateur.

- A Turin, le bienheureux Pierre-Georges Frassati (1901-1925) se dépense, de toute son âme et avec joie, à rénover la société et à pratiquer la charité envers les pauvres et les malades. Terrassé par une paralysie foudroyante, il se soucie encore des médicaments à apporter à une femme assistée par sa Conférence Saint-Vincent de Paul.

- Le saint Père Damien (Joseph de Veuster 1840-1889) est l'héroïque apôtre des lépreux de Hawaï.

- Le saint docteur Giuseppe Moscati (1880-1927) refuse d'abandonner le soin des malades, même au détriment de sa carrière universitaire.

* J'ABREUVE et JE NOURRIS : je donne à boire à qui a soif (cf. Mt 10, 42) et à manger à qui a faim.

- Saint Vincent de Paul (1581-1660) reconnaît la face de son Seigneur sur le visage de tout malheureux : galérien, enfant trouvé, vieillard, etc. Pour éduquer le clergé à la sainteté et soulager les pauvres, il fonde la Congrégation de la Mission et, avec l'aide de sainte Louise de Marillac, la Congrégation des Filles de la Charité.

- Sainte Louise de Marillac (1591-1660) fonde les Filles de la Charité, sous la direction de saint Vincent de Paul, et forme ses compagnes au soin des malades et à l'instruction religieuse des enfants pauvres.

- Poussée par la charité à quitter sa patrie et à éteindre la soif du Christ en croix dans ses frères les plus pauvres de l'Inde, la bienheureuse Mère Teresa de Calcutta (Gonxha Agnès 1910-1997) fonde une double Congrégation des Missionnaires de la Charité entièrement dévouée au service des malades et des abandonnés.

* JE RACHETE : je viens au secours des prisonniers.

- Lors de l'invasion des Vandales, saint Paulin de Nole (353-431) ne néglige aucun moyen de nourrir les pauvres. Une veuve lui ayant demandé une rançon pour racheter son fils, il se laisse emmener lui-même comme prisonnier.

- Saint Jean de Matha (1160-1213) fonde l'Ordre de la Sainte Trinité pour le rachat des captifs.

- Saint Pierre Claver (1580-1654) se dévoue particulièrement auprès des esclaves africains en Amérique latine.

- A Turin, sans relâche, saint Joseph Cafasso (1811-1860) visite les prisonniers et assiste les condamnés à mort.

- Aumônier de la Congrégation des Sœurs de Jésus-Marie à Fourvière, Joseph Rey (1798-1874) accueille de jeunes détenus des prisons de Lyon et participe à la fondation de la colonie pénitentiaire de Cîteaux pour favoriser leur rééducation et leur réinsertion.

* JE VETS : je donne un vêtement à celui qui est nu (cf. Ez 17, 7 et 16).

- Encore soldat, saint Martin de Tours (v. 316-397) partage son manteau avec un mendiant aux portes d'Amiens.

* J'ACCUEILLE : j'accorde l'hospitalité aux pauvres et aux voyageurs.

- Mariée toute jeune à Louis, comte de Thuringe, et mère de trois enfants, puis devenue veuve, sainte Elisabeth de Hongrie (1207-1231) supporte avec courage de lourdes épreuves. Elle se retire à Marbourg, en Hesse, dans un hôpital qu'elle a fondé, embrassant la pauvreté et se dépensant au soin des malades et des pauvres, jusqu'à son dernier souffle de vie, à l'âge de 24 ans.

- Mettant uniquement sa confiance dans la divine Providence, saint Joseph-Benoît Cottolengo (1786-1842) ouvre une maison où il s'efforce de recevoir les pauvres, les malades de tout genre et les abandonnés : c'est la « *Petite maison de la divine Providence* » à Turin.

- Durant l'hiver 1839, sainte Jeanne Jugan (1792-1879) accueille chez elle une femme âgée, aveugle et paralysée qui loge seule dans un taudis. D'autres jeunes femmes s'associent à elle et prennent en 1842 le nom de « *servantes des pauvres* ». Jeanne Jugan, qui voit dans les pauvres les « *membres souffrants de Jésus-Christ* », disait : « *Regardez le pauvre avec compassion, et Jésus vous regardera avec bonté, à votre dernier jour* ».

- Professeur, Gabriel Rosset (1904-1974) est le fondateur du Foyer de Notre-Dame des Sans-Abris.

* J'ENSEVELIS : je donne une sépulture aux morts (Si 7, 33 ; Is 34, 2-3).

- La Bible célèbre le souci de Tobie d'ensevelir les morts (Tb 1, 16-17 et 12, 12-12).

- Saint Ambroise de Milan (v. 340-397) et saint Augustin (354-430) rédigent deux traités sur le soin à accorder aux défunts.

- Saint Odilon abbé de Cluny (v. 962-1048), initiateur de la commémoration liturgique des morts (2 novembre), enterre de ses propres mains deux enfants trouvés morts.

- Saint Louis roi de France (1214-1270) participe à l'ensevelissement des cadavres des croisés de Sayette.

V – Des saints exercent les œuvres de miséricorde spirituelle

* **CONSEILLE** : donne conseil à celui qui hésite (cf. Si 44, 1-4).

Dans l'Ancien Testament, relevons les belles figures :

- du patriarche Joseph (Gn 40-41) et du prophète Daniel (Dn 2 et 4), interprètes des songes ;

- du roi Salomon, doté d'une remarquable sagesse (1R 3, 9-12 et 5, 14) ;

- de Mattathias, l'initiateur de la résistance à l'hellénisation forcée de la Palestine et à la persécution d'Antiochus Epiphane (1M 2) ;

- et de l'intrépide mère des 7 fils restés fidèles à Dieu dans leurs tourments (2M 7).

- Injustement exilé et malade, saint Jean Chrysostome (v. 344/349-407) écrit à Olympias, grande dame charitable de Constantinople, veuve dépouillée de ses biens et séparée de ses amis. Longue méditation sur le problème de la souffrance, cette correspondance est aussi un recueil de lettres de direction spirituelle.

- La bienheureuse Anne-Marie Taïgi (1769-1837), mère famille privilégiée de grâces mystiques, éclaire la conscience de tous ceux qui viennent la visiter.

- Le saint turinois Joseph Cafasso (1811-1860), remarquable par son assistance auprès des condamnés à mort, est aussi le guide spirituel de saint Jean Bosco.

- Marthe Robin (1902-1981), femme très simple, gravement handicapée et alitée durant 53 années dans sa chambre, fonde les Foyers de charité, reçoit plus de 100 000 personnes et encourage bien des entreprises apostoliques.

* **CORRIGE** : reprends fraternellement les brebis égarées et convertis les pécheurs (cf. Ez 33, 8-9 ; Mt 18, 12-17 ; Gal 6, 1 ; 2 Tm 2, 25-26 ; Jc 5, 19-20).

- Le bienheureux Janvier-Marie Sarnelli (1702-1744) vient au secours des Napolitaines livrées à la prostitution et s'efforce de leur rendre une vie digne.

- Sainte Marie-Euphrasie Pelletier (1796-1868) fonde la Congrégation de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur pour soutenir les femmes et enfants blessés par la dureté des conditions de vie.

- Le bienheureux Bartolo Longo (1841-1926) veut annoncer la foi et honorer la Vierge Marie par la diffusion du Rosaire. Il crée une cité mariale à Pompéi, dont les plus beaux ornements sont les 3 « Rosaire vivants » des orphelines (135 en 1893), des fils de repris de justice (les théories « scientifiques » les affirmaient organiquement prédestinés à la délinquance ; près de 100 en 1898) et des filles de repris de justice (15 en 1922).

- Saint Léopold de Castelnovo (Adeodat Mandic 1866-1942), prêtre capucin, est un infatigable confesseur à Padoue pendant plus de 40 ans.

- Saint Pie de Pietrelcina (Francesco Forgione 1887-1968), prêtre capucin, exerce un ministère pastoral de miséricorde, de prière et de pénitence dans le même couvent de Saint Jean le Rond (San Giovanni Rotondo) dans les Pouilles, y fait construire la Maison du soulagement de la souffrance, et y meurt, vraiment configuré au Christ en croix.

* **INSTRUIS** : donne un enseignement à celui qui ignore (cf. Si 30, 2).

- Saint Jérôme Emilien (1481-1537), fondateur de la Congrégation des Clercs réguliers de Somasque, soulage ceux qui sont tombés dans la misère, en particulier les orphelins et les malades. Il meurt de la peste qu'il a contactée en soignant les pestiférés.

- Saint Jean Baptiste de la Salle (1651-1719) porte dans son cœur le souci de l'éducation humaine et chrétienne des enfants, surtout chez les pauvres, et fonde dans ce but l'Institut des Frères des Écoles chrétiennes.

- Dévoré par la soif d'annoncer l'Évangile, saint Louis-Marie Grignion de Montfort (1673-1716) adapte les mélodies populaires pour en faire le support de sa catéchèse et plante ainsi solidement la foi chrétienne dans les campagnes de Bretagne et du Poitou.

- Saint Pierre-Julien Eymard (1811-1868) commence son œuvre d'adoration du Saint Sacrement en préparant prioritairement les enfants abandonnés à communier dignement et à vivre dans l'amitié de Jésus.

- A Turin, saint Jean Bosco (1815-1888) dépense toute son énergie à l'éducation des jeunes et fonde la Société de Saint-François de Sales et, avec l'aide de sainte Marie-Dominique Mazzarello, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, pour enseigner aux jeunes un métier et la vie chrétienne.

- Après une nuit de méditation devant la crèche, le bienheureux Antoine Chevrier (1826-1879) fonde le Prado pour l'évangélisation des pauvres et des petits.

* CONSOLE : celui qui est triste.

- Pour consoler les chrétiens persécutés, saint Cyprien de Carthage (v. 200/210-258) écrit une *Exhortation au martyr*.

- Selon saint Basile (ep. 70), le pape saint Denys (259-268) envoie une lettre de consolation à l'Eglise de Césarée de Cappadoce ravagée par les Scythes et lui fait parvenir des sommes considérables pour racheter les chrétiens réduits en esclavage.

- Après la mort de son frère bien-aimé Satyre, saint Ambroise de Milan (v. 340-397) compose deux discours funèbres. Son émotion et la force de son espérance chrétienne continuent de nous apporter l'écho fraternel d'un homme meurtri en quête de consolation.

* PARDONNE : à celui qui t'a offensé (cf. Mt 18, 21-35).

- Suivant l'exemple de son maître (« *Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font* » Lc 23, 34), le premier martyr saint Etienne pardonne à ceux qui le lapident : « *Seigneur, ne leur impute pas ce péché* » (cf. Ac 6-7).

- Pour ne pas attrister le Seigneur un Vendredi Saint, saint Jean Gualbert (v. 995-1073) renonce à se venger et pardonne à l'assassin de son frère.

- Condamnées à mort par le Tribunal révolutionnaire pour « fanatisme et sédition », les 16 bienheureuses Carmélites de Compiègne ont fait le vœu de donner leur vie pour « *apaiser la colère de Dieu et que cette divine paix que son cher Fils était venu apporter au monde fût rendue à l'Eglise et à l'Etat* ». Habitées par la paix et la confiance en Dieu, elles sont exécutées sur l'échafaud (17 juillet 1794, à la barrière de Vincennes).

- A la suite de l'exécution de ses deux frères sous ses yeux lors de la Terreur lyonnaise en janvier 1794, sainte Claudine Thévenet (1774-1837) prend la résolution de se consacrer à toutes les misères qu'elle côtoierait.

- Poignardée par Alessandro Serenelli qui voulait la violenter, sainte Marie Goretti (1890-1902) se soucie de sa conversion sur son lit de mort. A Noël 1934, sa mère Assunta aura l'héroïsme de pardonner à l'assassin qui la supplie de lui pardonner : « *Dieu vous a pardonné, ma Marietta vous a pardonné, moi aussi je vous pardonne* ». Tous deux reçoivent ensemble la communion le lendemain. Ils seront également côte à côte pour la canonisation de Marietta (1950).

* SUPPORTE : les défauts d'autrui (cf. Mt 5, 8).

- Sainte Clotilde (+ 545), chrétienne, mariée au roi franc Clovis, montre une grande fermeté pour faire baptiser ses enfants. Par sa patience et sa foi, et avec l'aide de saint Rémi, elle obtient la conversion de son époux après la bataille de Tolbiac.

- Sainte Rita de Cascia (1381-1447) supporte avec patience les rudesses de son mari violent et le ramena à Dieu à force de douceur.

- La vénérable Élisabeth Arrighi (1866-1914) avait épousé Félix Leseur, incroyant convaincu. Après le décès de son épouse atteinte d'un cancer, il découvre ses notes intimes dont la lecture le bouleverse profondément et l'amène à se convertir et à entrer chez les Dominicains.

* PRIE : pour les vivants et les morts (cf. Ep 6, 18 ; 1 Tm 2, 1-2).

- Judas Macchabée offre un sacrifice expiatoire pour ses compagnons morts (2 M 12, 44-46).

- Saint Dominique de Guzman (v. 1170-1221) est hanté par le salut des pécheurs. « *Quand il était en prière, il criait si fort qu'on le pouvait entendre tout autour ; et il disait dans sa clameur : "Seigneur, ayez pitié de votre peuple ! Que vont devenir les pécheurs ?". Il passait ainsi en veille des nuits entières, pleurant et gémissant pour les péchés des autres* ». « *Dieu lui avait donné une grâce spéciale de prière envers les pécheurs, les pauvres, les affligés* ».

- Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859), le « saint Curé d'Ars », ne renonce à aucun effort pour obtenir la conversion de ses paroissiens. Il confie : « On peut s'offrir en victime pendant huit ou quinze jours pour la conversion des pécheurs. On souffre du froid, de la chaleur, on se prive de regarder quelque chose, d'aller voir quelqu'un qui ferait plaisir, on fait une neuvaine, on entend des messes tous les jours de la semaine à cette intention, surtout dans les villes où on en a la facilité ». Et il reprend un confrère découragé : « *Vous avez prié, vous avez gémi, vous avez pleuré ; mais avez-vous jeûné, avez-vous veillé, avez-vous couché sur la dure, vous êtes-vous donné la discipline ? Tant que vous n'en serez pas venu là, ne croyez pas avoir tout fait* ».

- Pauline Jaricot (1799-1862) a l'idée de la Propagation de la Foi à vingt ans et conçoit le projet du Rosaire Vivant en 1826, à vingt-sept ans. Ses contemporains vivent dans un monde bourgeois héritier de « l'esprit philosophique » du XVIII^e siècle et empreint d'athéisme. Elle veut les ouvrir à une authentique vie de prière, seul remède à l'athéisme ambiant.

De la pratique de la miséricorde à la vie d'enfant de Dieu

Jésus a manifesté sa charité illimitée (cf. Jn 13, 1) en donnant sa vie par amour pour son Père et pour notre salut. Puisque c'est le don qu'il donne en exemple à ses disciples (cf. Jn 13, 15), comment s'étonner de l'exigence du précepte qu'il leur donne : « *Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » (Lc 6, 36) ? La miséricorde est bien la forme la plus haute de la perfection à laquelle ils sont appelés : « *Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait* » (Mt 5, 48).

Chaque fois en effet qu'un chrétien pardonne à qui l'a offensé (cf. Mt 18, 35) ou aime même ses ennemis (cf. Mt 5, 43-45), il revêt les dispositions intimes, l'Esprit du Fils, et se conduit en fils du Père « *qui fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes* » (Mt 5, 45).

« *Le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation* » (2 Co 1, 3) considère vraiment ses enfants adoptifs comme des fils (cf. 1 Jn 3, 1). Par son Fils unique, avec lui et en lui, ils peuvent entrer dans l'offrande continue de celui qui est « *tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise, principe et premier-né d'entre les morts* » et qui exerce « *en tout la primauté* » (Col. 1, 18).

« *La miséricorde est vraiment reine, puisqu'elle nous rend semblables (homoious) à Dieu, écrit saint Jean Chrysostome. (...) Chaque jour, nous disons à Dieu : Selon ta grande pitié, prends pitié de nous (Ps 24, 7). Soyons nous-mêmes les premiers à commencer ; ou plutôt nous ne sommes pas les premiers à commencer, car Dieu lui-même a déjà montré sa pitié pour nous. Alors, mes bien-aimés, même si nous sommes les seconds, prenons sa suite* »⁴.

« *Le Seigneur déclare : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux (Mt. 5, 20). Mais comment la justice surpassera-t-elle (celle des scribes et des pharisiens), si la miséricorde ne triomphe pas ? Et qu'y a-t-il d'aussi juste ou d'aussi digne, pour la créature faite à l'image et ressemblance de Dieu, que d'imiter son auteur ? Celui-ci a fait consister le pardon des péchés dans la restauration et la sanctification des croyants ; en écartant la sévérité de la vengeance, en faisant cesser tout supplice, il a voulu que le coupable revienne à l'innocence et que la disparition du péché soit la naissance des vertus.* »⁵

Abbé Marc-Antoine Dor, du clergé de Lyon

⁴ Saint Jean Chrysostome, *Commentaire de l'épître aux Hébreux* 32, 4 (PG 63, col. 223-224 ; traduit par Laurence Brottier, « La miséricorde selon Jean Chrysostome : l'éveil de la conscience humaine à la compassion de Dieu et à sa nécessaire imitation » dans : *Connaissance des Pères de l'Eglise*, n. 139 (la miséricorde), septembre 2015, pp. 26-27.

⁵ Saint Léon le Grand, *Homélie 92 pour le jeûne du septième mois* (PL 54, col. 454-455).